DEUX OPINIONS SUR TRIESTE

Aux Semaines d'études qui ont eu lieu à Trieste en juin, plusieurs personnalités présentes ont accordé des interviews dans lesquelles ils ont donné leur opinion sur Trieste. Nous donnons ici des extraits de deux de ces interviews.

PROFESSEUR N.N. KHURI, (LIBAN)

L'intensité de la vie scientifique et technologique d'un pays dépend non seulement du niveau de la formation dispensée aux ingénieurs et techniciens dans les écoles et facultés des techniques, mais aussi de celui de l'activité déployée dans les facultés des sciences pures. Il est toujours facile à un administrateur de reconnaître l'intérêt immédiat d'un projet visant à améliorer la situation de l'agriculture dans une région où l'on manque d'eau. Aussi s'exerce-t-il toujours une certaine pression tendant à diriger toutes les ressources financières et tous les efforts vers ce genre de recherches et ce genre d'enseignement. Il est difficile à ceux qui quotidiennement ont à résoudre des problèmes immédiats de prendre des décisions qui n'auront aucun effet prochain mais détermineront certainement le niveau scientifique et technologique du pays quinze ou vingt ans plus tard. Un avantage de la physique théorique est qu'elle n'exige aucun matériel et qu'elle permet aux chercheurs de travailler n'importe où. En tant que première étape, l'initiative de l'Agence est la plus logique et la plus utile qui puisse être prise. Si l'on néglige le véritable fondement des choses, on ne fait qu'adopter du palliatif, on ne crée pas réellement une communauté scientifique viable - par exemple dans un pays comme la République Arabe Unie - qui soit capable de se renouveler elle-même et de se développer, voire d'apporter à longue échéance une contribution précieuse au progrès à l'instar d'autres communautés de même importance en Europe et ailleurs.

PROFESSEUR R.G. SACHS, (ARGONNE, ETATS-UNIS D'AMERIQUE)

L'essence de la physique dont nous nous occupons ici revêt une très grande importance pour la civilisation du monde dans lequel nous vivons. Aucune application directe n'est encore en vue; ceux qui sont réunis ici ne recherchent pas d'applications pratiques, ils s'intéressent aux principes et aux vérités, à l'essence même de notre culture. Il est merveilleux de pouvoir réunir des hommes de toutes les régions du monde, qui s'intéressent à ces problèmes, pour leur permettre d'en parler librement entre eux. Les sujets traités ne prêtant pas à controverse, nous pouvons discuter en toute liberté et apprendre à mieux nous connaître sans jamais nous trouver dans une position difficile. Dans l'ensemble, les relations entre personnes de nationalité différente sont absolument les mêmes qu'entre compatriotes. Certains demanderont à quoi cela peut bien servir, mais alors on pourrait poser la même question au sujet de l'art; peut-être l'art ne présente-t-il aucun intérêt pratique immédiat, mais il contribue à enrichir l'âme humaine. Pour moi,

la physique théorique appartient à la même catégorie d'activités créatrices que l'art. Elle exige beaucoup plus de connaissances formelles, mais elle est une forme d'expression personnelle, une source qui permet de se renouveler soi-même et de renouveler la civilisation et estime qu'il est très important de participer à ce renouvellement. En outre, un petit pays, dont les ressources sont limitées, peut faire à la physique théorique un apport considérable, comme l'ont fait par exemple le Danemark et les Pays-Bas.

LE JAPON ET LA COOPERATION ATOMIQUE

Le Japon, qui a invité la Conférence générale de l'Agence à tenir à Tokyo sa neuvième session ordinaire, a un important programme de développement de l'énergie d'origine nucléaire qui doit lui permettre de satisfaire ses besoins dans l'avenir. En outre, il s'intéresse activement aux autres applications de l'énergie atomique et édifie une industrie nationale de génie nucléaire. Le Japon a mis en profit les possibilités de collaboration internationale offertes par l'Agence, et il est partie au premier accord bilatéral comportant des garanties contre le détournement des matières nucléaires dont l'administration a été transférée à l'Agence. Le Japon a également accordé son appui aux programmes de l'Agence sous forme de dons, de cours de formation, de recherches et d'échange de spécialistes.

En 1961, la Commission japonaise de l'énergie atomique a établi un «Programme à long terme pour le développement et l'utilisation de l'énergie atomique» en se fondant sur les perspectives économiques de la production d'électricité d'origine nucléaire et les conditions qu'il faudrait remplir pour satisfaire la demande intérieure d'énergie qui ne cesse de croître. Pour le faire, elle a tenu compte de l'évolution des réacteurs de puissance outre-mer et elle a admis que l'énergie d'origine nucléaire pourrait supporter la concurrence de l'énergie produite par les centrales thermiques au fuel-oil en 1970. Sur cette base, la puissance installée totale des centrales nucléaires atteindra, en 1970, 1 000 MW(e) et, en 1980 7 000 à 9 500 MW(e).

Comme prélude à ce programme, la Japan Atomic Power Company (JAPCO) a commencé, en 1959, la construction d'une centrale nucléaire dont le réacteur est refroidi par un gaz et ralenti au graphite (type Calder Hall amélioré) d'une puissance brute de 165 MW(e). Les travaux se sont déroulés selon les